

| | Pages |
|--|-------|
| 239. Langue universelle | 551 |
| 240. Aphorismes de Condillac | 552 |
| 241. La grammaire | 554 |

CHAPITRE II. — RAPPORTS DU PHYSIQUE ET DU MORAL

ARTICLE I. — Rapports généraux

| | |
|---|-----|
| 242. Influence du physique sur le moral | 557 |
| 243. Influence du moral sur le physique | 560 |

ARTICLE II. — Rapports spéciaux

| | |
|--------------------------------------|-----|
| 244. Le sommeil et le rêve | 565 |
| 245. Rêve et réalité | 569 |
| 246. Le somnambulisme | 571 |
| 247. L'hypnotisme | 572 |
| 248. L'extase | 581 |
| 249. L'hallucination | 583 |
| 250. La folie | 585 |

CHAPITRE III. — PSYCHOLOGIE COMPARÉE

| | |
|--|-----|
| 251. Objet, méthode et utilité | 587 |
|--|-----|

ARTICLE I. — Variétés psychologiques dans l'homme

| | |
|--|-----|
| 252. Esquisse de cette étude | 588 |
|--|-----|

ARTICLE II. — L'homme et l'animal

| | |
|---|-----|
| 253. Nature de l'animal | 589 |
| 254. Analogies et différences | 591 |

TRAITÉ DE PHILOSOPHIE

INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE

1. — OBJET DE LA PHILOSOPHIE

Il faut d'abord déterminer l'objet propre des autres sciences. S'il reste en dehors d'elles un objet de connaissance dont aucune ne s'occupe, ce *bonum vacans* sera le domaine spécial de la philosophie. Nous allons donc procéder par voie d'*élimination*.

Pour atteindre notre but nous avons besoin d'une classification *objective* des sciences ; prenons celle d'Ampère, excellente dans ses grandes lignes.

Il y a deux objets à connaître : la *matière* et l'*esprit* ; de là deux règnes dans les sciences : celui des sciences *COSMOLOGIQUES* (*κόσμος*, monde) ou de la nature, et celui des sciences *NOOLOGIQUES* (*νόος-νοῦς*, esprit) ou de l'esprit (ou sciences morales).

A. — SCIENCES COSMOLOGIQUES

On peut les subdiviser en trois classes suivant la manière dont elles envisagent leur objet : les *corps*. On peut considérer les corps : *abstraitemment* : c'est-à-dire en séparant par la pensée, du tout dont elles font partie, certaines qualités qu'on étudie isolément ; — *concrètement* : c'est-à-dire en envisageant les corps tels qu'ils existent avec l'ensemble de leurs qualités ; — *en unissant les deux manières*. De là trois subdivisions ; on a les *sciences* :

1^o **Abstraites** : on peut ne considérer dans les corps que l'*étendue* :

a) **GÉOMÉTRIE** : déterminer les propriétés de l'étendue simplement en tant que *figurée* est l'objet de la GÉOMÉTRIE.

b) ARITHMÉTIQUE : les corps étendus sont susceptibles d'*augmentation* ou de *diminution*, c'est-à-dire sont des *grandeurs* ou *quantités*. Mesurer ces grandeurs est l'objet de l'ARITHMÉTIQUE.

c) ALGÈBRE : on peut représenter ces grandeurs d'une manière universelle par des lettres : c'est l'objet de l'ALGÈBRE.

2° **Mixtes** : ce sont celles qui joignent l'*observation* au *calcul*.

On peut rendre aux corps quelques-unes des qualités dont on les avait dépouillés par abstraction :

a) MÉCANIQUE : en leur rendant l'*impénétrabilité* et le *mouvement*, ils peuvent agir les uns sur les autres. Or cette action mutuelle est l'objet de la MÉCANIQUE.

b) ASTRONOMIE : déterminer les distances des corps célestes et leurs mouvements en unissant la géométrie à la mécanique, c'est l'objet de l'ASTRONOMIE.

3° **Concrètes** : elles étudient les corps *tels qu'ils sont* dans la *réalité*. Or les corps sont de deux espèces : ORGANISÉS (ou vivants) et NON-ORGANISÉS. De là deux sortes de sciences du concret :

I. — **Sciences de la matière non organisée ou sciences physiques** :

1. GÉOLOGIE : science de la *constitution* de la terre.

2. MINÉRALOGIE : science des *minéraux*.

3. PHYSIQUE : qui étudie les *propriétés les plus générales* des corps.

4. CHIMIE : qui étudie la *structure intime* des corps et leurs *combinaisons*.

II. — **Sciences de la matière organisée ou sciences naturelles ou biologiques** (*βίος*, vie) :

1. PALÉONTOLOGIE : science des *fossiles*.

2. ANATOMIE VÉGÉTALE ET ANIMALE : qui étudie les *organes*.

3. PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE ET ANIMALE : qui étudie les *fonctions*.

B. — SCIENCES NOOLOGIQUES

L'exploration du domaine des sciences cosmologiques est terminée, parce que, en dehors de ces trois procédés : *abstrait*, *concret* et *mixte*, on ne saurait imaginer d'autre moyen d'envisager les corps. On peut donc passer légitimement à l'examen des

sciences de l'esprit. L'homme est l'objet propre des sciences *noologiques*. Chacun des caractères essentiels de l'humanité donnera lieu à un groupe de sciences distinctes. Mais comme l'homme est à la fois *matière* et *esprit*, il faut commencer par les *faits extérieurs* humains :

I. — **Sciences philologiques** : l'homme est doué de la *parole*; l'étude du langage est la matière des sciences PHILOLOGIQUES ou sciences des lois du langage :

1. GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

2. GRAMMAIRE PARTICULIÈRE.

3. GRAMMAIRE COMPARÉE.

II. — **Sciences politiques et sociales** : l'homme est un être *social* : les conditions de la vie sociale sont la matière des sciences SOCIALES et POLITIQUES :

1. POLITIQUE : science des rapports entre gouvernants et gouvernés.

2. DROIT : science des rapports des citoyens entre eux.

3. ÉCONOMIE POLITIQUE : science de la richesse.

4. DROIT DES GENS : science des rapports des nations entre elles.

III. — **Sciences historiques** : les *sociétés vivent aussi* : déterminer les causes et les lois de leur progrès et de leur décadence est la tâche des sciences HISTORIQUES :

1. PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE.

2. HISTOIRE RELIGIEUSE, POLITIQUE, CIVILE, SCIENTIFIQUE, LITTÉRAIRE, etc.

En dehors de ces *phénomènes humains* EXTÉRIEURS, dont s'occupent les sciences PHILOLOGIQUES, SOCIALES et HISTORIQUES, il y a des *phénomènes humains* INTÉRIEURS, tout aussi réels que les premiers : sensations, sentiments — idées — volitions. Ces phénomènes fournissent la matière d'un nouveau groupe de sciences :

IV. — **Sciences psychologiques** : 1. PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE : qui étudie les phénomènes de conscience.

Mais les phénomènes psychologiques tendent chacun à une fin spéciale : de là trois sciences *directrices*, traçant les règles qui permettent à nos facultés d'atteindre leurs fins particulières :

2. LOGIQUE : science qui donne des règles à l'*intelligence* pour arriver au *vrai*.

3. ESTHÉTIQUE : science qui donne des règles à l'imagination créatrice pour réaliser le beau.

4. MORALE : science qui donne des règles à la volonté pour pratiquer le bien.

Le cycle du savoir humain n'est pas encore fermé. Toutes les sciences dont il a été parlé s'occupent de faits ou de formes. Il reste à connaître la NATURE INTIME des êtres qui revêtent ces formes ou chez qui ces faits se produisent, c'est-à-dire la NATURE :

a) de la matière : qu'est-ce que le corps, où se passent les phénomènes physiques, etc. ?

b) de l'être qui sent, pense et veut : qu'est-ce que l'âme, où se produisent les phénomènes psychologiques ? Ces deux questions résolues, on a la science complète de notre univers.

c) Mais une dernière question demeure : n'y-a-t-il rien au-dessus de cet univers ? Se suffit-il à lui-même ? De même que nous avons cherché l'explication des phénomènes dans la matière et dans l'esprit, ne faut-il pas à présent chercher l'explication de la matière et de l'esprit dans un principe transcendant et se demander : quelle est la cause première de tout ce qui existe ?

La réponse à ces trois questions : Qu'est-ce que la matière ? Qu'est-ce que l'esprit ? Comment s'explique l'existence de la matière et de l'esprit ? est donnée par le groupe des :

V. — **Sciences métaphysiques** : 1. COSMOLOGIE RATIONNELLE OU métaphysique de la nature : qu'est-ce que la matière, le mouvement, la vie, la force ? etc.

2. PSYCHOLOGIE RATIONNELLE OU métaphysique de l'esprit : qu'est-ce que l'âme ? Est-elle simple, spirituelle, immortelle ? Comment est-elle unie au corps ?

3. THÉOLOGIE RATIONNELLE (Théodicée) ou métaphysique de l'absolu : existe-t-il une cause première ? Quelle est sa nature ? Quels sont ses rapports avec le monde ?

Le domaine de la science est complètement exploré : nous sommes allés des faits extérieurs aux faits intérieurs ; puis nous nous sommes demandé quelle est leur nature ; enfin nous avons recherché dans la cause première, dans l'absolu, l'explication dernière de la matière et de l'esprit. On n'a plus rien à connaître au delà de l'absolu, principe universel de tout ce qui existe.

Nous pouvons donc maintenant, parmi les sciences énumérées, faire le lot de la philosophie. Or : 1° en fait, la philosophie a toujours été regardée comme la réunion des SCIENCES PSYCHOLOGIQUES et MÉTAPHYSIQUES. Depuis les temps socratiques, toutes les grandes écoles philosophiques ont eu leur psychologie et leur métaphysique ; — 2° en droit, la solution des questions métaphysiques dépend des résultats fournis par la psychologie, la logique et la morale ; on ne peut donc séparer les sciences métaphysiques des sciences psychologiques.

La philosophie est donc bien une science PARTICULIÈRE, puisqu'elle a un objet PROPRE : l'âme, le monde, Dieu et leurs rapports.

N. B. En quel sens la philosophie est-elle une science UNIVERSELLE ? (Cf. *Logique appliquée*, ch. 1.)

2. — DIVISION DE LA PHILOSOPHIE

La philosophie se divise en deux grandes parties :

I. — **Sciences psychologiques** : ou sciences de l'esprit humain.

La philosophie de l'esprit humain traite des lois qui le régissent. Or on peut considérer l'esprit humain tel qu'il est ou tel qu'il doit être. Il y a donc d'abord une science étudiant l'âme et ses facultés dans leur état réel : la *Psychologie expérimentale* ; puis d'autres sciences étudiant les lois idéales, que doit suivre chacune de nos facultés dans sa tendance au but qui lui est assigné :

1. La LOGIQUE qui trace à l'intelligence les règles pour atteindre le vrai.

2. La MORALE qui trace à la volonté les règles pour pratiquer le bien.

3. L'ESTHÉTIQUE qui trace à l'imagination les règles pour réaliser le beau.

II. — **Sciences métaphysiques** : ou sciences des premiers principes : elles se subdivisent en deux groupes :

A. — MÉTAPHYSIQUE GÉNÉRALE OU ONTOLOGIE (ὄν, ὄντος), qui traite

de l'être en général, des premiers principes, d'une façon abstraite.

B. — MÉTAPHYSIQUE SPÉCIALE, qui traite des êtres et principes réels :

1. De la matière (*κόσμος*), principe des phénomènes corporels, dans la *cosmologie rationnelle*.

2. De l'âme (*ψυχή*), principe des phénomènes psychologiques dans la *psychologie rationnelle*.

3. De Dieu (*θεός*), principe des principes et cause des causes, dans la *Théologie rationnelle* ou *Théodicée*.

III. — Enfin on ajoute l'**histoire de la philosophie** : après avoir établi la vérité sur l'homme, le monde et Dieu, on peut parcourir avec fruit les annales de l'esprit humain et juger, en connaissance de cause, la valeur de ses diverses conceptions et la réalité de ses progrès à travers les âges.

TABLEAU

I. — SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ou de l'esprit humain étudié :

A) en lui-même : PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE.

B) dans ses tendances vers le : $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ Vrai : LOGIQUE.} \\ 2^{\circ} \text{ Bien : MORALE.} \\ 3^{\circ} \text{ Beau : ESTHÉTIQUE.} \end{array} \right.$

II. — SCIENCES MÉTAPHYSIQUES ou des premiers principes :

A) abstraits : MÉTAPHYSIQUE GÉNÉRALE ou ONTOLOGIE.

B) réels : MÉTAPHYSIQUE SPÉCIALE $\left\{ \begin{array}{l} 1^{\circ} \text{ monde : COSMOLOGIE RATIONNELLE.} \\ 2^{\circ} \text{ âme : PSYCHOLOGIE RATIONNELLE.} \\ 3^{\circ} \text{ Dieu : THÉOLOGIE RATIONNELLE.} \end{array} \right.$

III. — HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.

3. — DÉFINITIONS DE LA PHILOSOPHIE

I. — **Commune** : c'est la connaissance *raisonnée* de l'âme, du monde, de Dieu et de leurs rapports. — Cette définition convient à l'ensemble de la philosophie, qui embrasse les sciences psychologiques et métaphysiques.

II. — **Bossuet** : « La sagesse consiste à connaître Dieu et à se

connaître *soi-même* ». Cette définition n'indique explicitement que deux des objets partiels de la philosophie (*Dieu et l'homme*); mais elle insinue le troisième (*le monde*) parce que l'homme, par son corps, appartient au monde sensible. — Et comme « la connaissance de nous-mêmes doit nous élever à la connaissance de Dieu », cette définition montre bien l'*unité* de la philosophie.

III. — **Platon** : « Science de l'invisible », c'est-à-dire la « science des réalités intelligibles que l'esprit peut seul atteindre ». — Les phénomènes psychologiques et les réalités métaphysiques ne sont pas du ressort de l'expérience *sensible*, mais du domaine de la *conscience* et de la *raison*. — Cette définition laisse de côté le troisième objet de la philosophie : le *monde sensible*.

IV. — **Aristote, Les Scolastiques, Descartes, Spinoza** : « La science des premiers principes et des premières causes. » — Cette définition ne s'applique qu'à la métaphysique (*Logique*, ch. 1).

V. — **Cicéron, Sénèque** : « La science des choses divines et humaines et de leurs causes. »

4. — ESPRIT PHILOSOPHIQUE ET ESPRIT SCIENTIFIQUE

A. — **Ressemblance** : l'esprit *philosophique* est un esprit de curiosité *critique*, cherchant la preuve. L'esprit *scientifique* doit se définir de la même façon, puisque la science est un ensemble d'explications fondées sur des preuves : tous les deux recherchent la raison des choses. Le *but* est donc le même.

B. — **Différence** : l'esprit *philosophique* ne diffère de l'esprit scientifique que par son *objet*. Tandis que l'esprit *scientifique* limite sa curiosité à un certain nombre de questions et de problèmes, l'esprit philosophique est curieux de toutes les explications. Il est donc *universel*, tandis que l'esprit scientifique est *particulier*. A mesure que la science progresse, elle se *spécialise* de plus en plus; la philosophie au contraire a toujours un objet aussi vaste que du temps de Platon et d'Aristote.

5. — IMPORTANCE ET UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE

Elles résultent : I. — **De l'excellence de son objet** : Dieu et ses perfections infinies — l'homme, sa nature, sa destinée — le monde dans ses rapports avec Dieu et l'homme. Rien de plus élevé, de plus élevant, de plus intéressant.

II. — **Des services qu'elle rend aux autres sciences** (*Logique*, 42).

III. — **De son aptitude à former l'intelligence** en développant :

- a) La force et l'habitude de la réflexion ;
- b) La finesse d'observation ;
- c) Le besoin d'aller au fond des choses : *pourquoi ? comment ?* Elle produit ainsi l'ESPRIT PHILOSOPHIQUE qui est un esprit :
 - a) D'observation et d'analyse ;
 - b) De généralisation et de synthèse ;
 - c) De sage indépendance.

IV. — **De son influence morale** : les hommes agissent d'après ce qu'ils croient vrai. — Beaucoup de sciences parlent à l'homme de son corps, l'industrie multiplie les inventions pour augmenter le bien-être matériel. La philosophie *spiritualiste* forme *contre-poids* en parlant à l'homme de Dieu, de son âme, de la vérité et de l'erreur, de la vertu et du vice, en lui rappelant ses devoirs, s'il veut atteindre sa fin dernière.

6. — MÉTHODE GÉNÉRALE DE LA PHILOSOPHIE

Une méthode est un ensemble de règles que l'esprit s'impose pour se diriger dans la recherche de la vérité.

La méthode qui convient à la philosophie n'est pas la méthode :

A. — **D'autorité** : qui consiste à affirmer quelque chose sur le témoignage d'autrui. L'école *pythagoricienne* et les *Scolastiques* en firent un usage excessif. Ce n'est pas une méthode philosophique, puisque la philosophie est la recherche du vrai par la raison.

B. — **Mystique** : certains philosophes de l'École d'Alexandrie, comme Porphyre, Jamblique, la préconisèrent. Elle consiste à renoncer aux moyens naturels de connaître (observation et raisonnement) pour recourir aux moyens surnaturels, tels que l'extase, l'évocation des morts, etc. — Cette méthode n'est pas de mise en philosophie : puisque la philosophie est une science humaine, elle doit employer une méthode rationnelle.

L'histoire de la philosophie nous permet de constater qu'on peut ramener à deux les méthodes rationnelles suivies tour à tour par les philosophes :

§ I. — **Méthode ontologique, déductive ou géométrique** :

Les uns sont partis du principe même des choses pour en tirer par voie de déduction tous les phénomènes et tous les êtres. — C'est ainsi qu'ont procédé Spinoza, Wolf, Hegel, etc. — Spinoza part de l'Idée de Substance, Hegel de l'Idée d'Être absolu (Cf. *Métaph.*) et en déduisent, par analyse, l'universalité des choses.

On appelle cette méthode : a) *ontologique* (*ὄν, ὄντος*) parce qu'elle suit, dans l'étude des choses, l'ordre même de leur existence (les principes et les causes, qui forment son point de départ, sont antérieurs aux conséquences et aux effets).

b) *a priori* : parce que, au lieu de s'appuyer sur l'expérience, elle la devance ou s'en passe absolument.

c) *deductive* : parce qu'elle va des principes aux conséquences, des causes aux effets.

d) *géométrique* : parce que c'est la méthode des sciences abstraites, spécialement de la géométrie.

Critique : A. — Cette méthode est séduisante par ce qu'elle a de grandiose : elle permet la construction de systèmes dont les parties paraissent s'enchaîner très-fortement, parce qu'elles se rattachent toutes à une idée centrale. — De plus, de cette idée, comme d'un point de vue universel, l'esprit est charmé d'assister à l'évolution successive des choses qui en découlent.

B. — Mais cette méthode : 1) est *hypothétique* : d'une idée on ne peut rigoureusement déduire que des idées et non des choses, car, selon le vieil adage scolastique : *A statu ideali ad statum realem non valet consecutio.* — Ces systèmes, admirables d'unité et de grandeur, reposent donc sur une base fragile.

2) Conduit à de graves erreurs : a) elle aboutit à l'idéalisme ou au panthéisme, en métaphysique ; en effet, on ne peut tirer d'un être que ce qu'il renferme ; or l'Être absolu ne renferme pas en soi des êtres en même temps distincts de lui-même. On sera donc amené ou bien, comme les *Éléates*, à nier l'existence de l'homme et du monde : c'est l'idéalisme ; ou bien, comme *Spinoza*, *Hegel*, à les absorber en Dieu : c'est le panthéisme. — b) Elle aboutit à une psychologie déterministe : la liberté n'a pas de place dans un système qui met partout la nécessité mathématique ; par la déduction on ne peut tirer d'un principe admis que ce qui en résulte nécessairement. Or, un fait libre est, par définition, un phénomène qui ne dérive pas nécessairement d'un phénomène antécédent.

§ II. — Méthode psychologique, expérimentale ou inductive :

Les autres sont partis de la considération des faits, de l'étude de l'homme et de la nature, pour s'élever, par voie d'induction, jusqu'aux lois qui les gouvernent et aux causes qui les expliquent, jusqu'à l'Être absolu dont ils dépendent. — C'est la marche suivie par *Socrate* (γνώθι σεαυτόν) *Platon*, *Aristote* ; — *F. Bacon* (« Commençons par la science de l'âme humaine ») ; — *Descartes* (Cogito, ergo sum) ; — *Bossuet* (« La connaissance de nous-mêmes doit nous élever à la connaissance de Dieu ») ; — l'école écossaise (*Reid*, etc.) — et la plupart des philosophes français.

On l'appelle : a) psychologique : parce qu'elle part de l'étude des faits, surtout des faits psychologiques ; — b) expérimentale : parce qu'elle s'appuie sur l'expérience, sur l'observation des faits ; — c) a posteriori : parce que dans l'étude des choses (l'homme, le monde, Dieu,) elle commence par ce qui est postérieur dans l'existence (les effets sont postérieurs aux causes, les conséquences aux principes) ; — d) inductive : parce qu'elle va des effets aux causes, des conséquences aux principes.

La méthode psychologique offre autant de sécurité et d'avantages que la méthode ontologique présente de dangers et d'inconvénients : elle va du connu à l'inconnu, du facile au difficile ; c'est la vraie méthode du philosophe. Pour l'établir, il suffit de prouver que :

A. — C'est par la Psychologie qu'on doit arriver à la Métaphysique.

La métaphysique a pour objet la nature intime des choses ; mais cette nature intime des choses ne saurait nous être connue sans l'intermédiaire des données psychologiques, car, nous ne pouvons connaître les choses que par les effets qu'elles produisent sur nous. En effet :

a) ÂME : la nature de l'âme, sa spiritualité se démontre par un raisonnement, qui a pour base les caractères et les actes du sujet pensant, tels qu'ils se manifestent à la conscience.

b) MATIÈRE : pour démontrer la réalité des corps, il faut partir des sensations qu'ils déterminent en moi ; et, pour me représenter leur nature, je leur attribue une activité analogue à mon activité psychique ; je conçois la nature sur le type du moi, c'est-à-dire comme un ensemble de forces.

c) DIEU : 1) une partie des preuves de l'existence de Dieu a un fondement psychologique : vg. (1) la preuve par le sentiment de mon imperfection ; par le sentiment du devoir.

2) Quant aux attributs divins, nous déterminons les attributs moraux par la méthode de suréminence, qui consiste à attribuer à Dieu, en les élevant à l'infini, les qualités que nous découvrons en nous : Dieu est conçu sur le type du moi, moins ses imperfections.

B. — La Psychologie, base de la Métaphysique, est aussi le fondement des sciences psychologiques :

a) LOGIQUE : la théorie des méthodes suppose la psychologie, car on ne saurait exposer les règles, qui doivent diriger nos facultés dans la recherche du vrai, sans connaître ces facultés ; — la théorie de l'erreur, l'indication de ses causes et de ses remèdes impliquent l'étude des opérations de l'intelligence, de l'imagination, des passions, de la volonté.

b) MORALE : elle suppose l'existence d'un agent libre ; or la liberté est un fait psychologique. Elle implique ensuite l'existence d'une loi de la liberté. C'est la psychologie, qui, par l'analyse des idées et des sentiments de la conscience morale, permet d'établir

(1) Cette abréviation signifie : par exemple (*verbi gratia*).

l'existence et la nature de cette loi morale. — La *détermination de nos devoirs particuliers* demande la connaissance de nos *tendances*, de nos *facultés*, de nos *actions*, puisqu'il s'agit de les soumettre à la règle du bien.

c) ESTHÉTIQUE : la *définition du beau* exige l'étude préalable des effets qu'il produit sur l'âme, l'étude des *sentiments* et des *jugements* esthétiques.

En résumé, toute la philosophie, c'est-à-dire les sciences métaphysiques et psychologiques, repose sur la *connaissance de nous-mêmes*. La méthode *expérimentale* ou *psychologique* est donc bien celle qui convient aux recherches philosophiques,

Part de la déduction : la méthode *ontologique* ou *déductive* est le complément de la méthode expérimentale. Une fois que l'observation et l'induction ont fourni au psychologue des idées ou des lois générales, il est parfaitement légitime d'en déduire, par le raisonnement, toutes les conséquences. C'est ainsi vg. : a) qu'en *morale*, après avoir déterminé la nature du *bien* par l'observation et l'induction, on en déduit tous les *devoirs particuliers* ; — b) qu'en *esthétique*, après avoir déterminé la nature du *beau*, on en déduit les lois de l'art ; — c) qu'en *théodicée*, après avoir déterminé la nature de *Dieu*, on en déduit sa *Providence*, etc.

7. — ORDRE A SUIVRE EN PHILOSOPHIE

A. — Certains philosophes partisans de la méthode *ontologique* ou *géométrique*, comme Spinoza, Wolf, Hegel, veulent qu'on commence par la métaphysique, car, disent-ils, c'est *plus naturel et plus logique*. Une fois les premiers principes établis par définition, rien de plus simple que d'en tirer toutes les conclusions ; Dieu étant connu, Dieu étant la cause de toutes choses, on descend naturellement de la cause aux effets.

Mais : a) de notions établies *a priori* on ne peut tirer que des conclusions idéales et abstraites ; autrement on tombe dans le sophisme qui consiste à passer de l'ordre *idéal* ou *logique* à l'ordre *réel* ou *ontologique*. C'est ainsi qu'a procédé Spinoza : il

part d'une définition *a priori* de la substance, d'où il dérive logiquement son panthéisme. Spinoza a bien essayé, il est vrai, après avoir défini la substance, de *prouver a priori* la réalité d'un être auquel cette définition s'applique, et de faire ainsi, de cette définition *nominale*, une définition de *chose*. Mais sa preuve est sans valeur, car on ne peut démontrer *a priori* l'existence d'aucun être. Sans le point d'appui de l'OBSERVATION de la RÉALITÉ, on ne peut sortir de la pure POSSIBILITÉ.

b) La métaphysique a pour but de déterminer la *nature* de l'âme, de la matière et de Dieu ; or cette détermination serait hypothétique et fantaisiste, si elle n'était solidement fondée sur l'étude de l'âme et de ses facultés (6, II, § A).

c) Pour ce qui est de *Dieu en particulier*, l'homme ne saurait l'atteindre immédiatement ; il ne s'élève à cette connaissance que par l'étude des œuvres divines, le monde et spécialement l'âme humaine, selon ces paroles célèbres de *saint Augustin* : *Ab exterioribus ad interiora, ab interioribus ad superiora* ; — de *Bossuet* : « La connaissance de nous-mêmes..., etc. » ; — de *Maine de Biran* : « Deux pôles de toute science : la personne-moi, d'où tout part, la personne-Dieu, où tout aboutit ».

La métaphysique, ayant pour base l'étude de l'esprit humain, c'est donc par la PSYCHOLOGIE qu'il faut commencer la Philosophie. Mais par où entamer la Psychologie ?

B. — Il faut, dit-on avec les scolastiques, débiter par la *Logique*, car on veut arriver à la vérité sur l'âme et ses facultés. Or c'est la logique qui trace ses lois à l'intelligence ; on s'expose donc, en commençant par la *Psychologie expérimentale*, à faire fausse route, faute de guide.

Réponse : a) Tout homme de bon sens a une *logique naturelle*, qui suffit pour bien étudier l'âme et ses facultés.

b) On pourrait retourner l'objection et dire que, pour donner ses lois à une faculté, il faut d'abord la connaître.

c) La Psychologie ne s'appuie que sur elle-même ; deux choses suffisent à la constituer, la réalité des phénomènes de conscience et la possibilité de les observer ; deux choses auxquelles la logique n'a rien à voir.

On commencera donc par la PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE, à laquelle

feront naturellement suite, comme compléments de l'étude de l'homme, la LOGIQUE, la MORALE et l'ESTHÉTIQUE.

C. — Il convient de placer l'ESTHÉTIQUE après la LOGIQUE et la MORALE, parce que la notion du beau présuppose les notions du vrai et du bien (Cf. *Esthétique*).

D. — Mais doit-on placer la MORALE *avant* ou *après* la THÉODICÉE ? Ceux qui mettent la MORALE *avant* la THÉODICÉE disent qu'autrement :

a) On interromprait l'étude des sciences *psychologiques*.

b) Ce serait se priver de l'argument moral pour prouver l'existence de Dieu.

Ceux qui mettent la THÉODICÉE *avant* la MORALE répliquent :

a) Qu'elle en est la *base nécessaire*. Il leur semble impossible de comprendre une loi obligatoire sans un principe supérieur qui l'impose, Dieu. La volonté *autonome* leur paraît une chimère, dont l'expérience apprendrait vite à mépriser les ordres.

b) De plus, ils ne comprennent pas d'où viendrait au bien ce droit de nous attirer toujours à lui, malgré toutes les difficultés, s'il n'était qu'une abstraction et non une réalité substantielle, vivante, personnelle, infinie, s'il n'était Dieu lui-même.

c) La connaissance *élémentaire*, qu'a chacun de nous des *prescriptions de la conscience* et de *l'insuffisance de la sanction* qu'elles obtiennent ici-bas, permet d'établir l'argument moral de l'existence de Dieu, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la connaissance *scientifique* fournie par l'Éthique.

On aura beau faire d'ailleurs, les points de contact sont si multiples, les mêmes effets ont des aspects si variés qu'il faudra toujours supposer, en abordant une partie, nombre de vérités qui sont du ressort des autres. — Pour nous conformer au programme du baccalauréat, nous placerons l'Esthétique à la suite de la Psychologie.

N. B. — La théorie de la science et la classification des sciences sont renvoyées à la *Logique appliquée* (chap. 1).

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

INTRODUCTION

1. — DEFINITION ET OBJET DE LA PSYCHOLOGIE

La Psychologie ($\psi\upsilon\chi\lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma$, discours sur l'âme), c'est la science de l'âme. Mais par âme on entend soit un ensemble de phénomènes : les *états de conscience* ; soit leur principe commun : l'âme même, la *substance* et l'*essence* de l'âme. De là deux parties dans la Psychologie.

1° **Psychologie expérimentale** : science des *phénomènes* de conscience et de leurs *lois*.

2° **Psychologie rationnelle** : science de la *nature* de l'âme.

Si l'on veut une définition *générale*, on dira : c'est la science de l'âme, c'est-à-dire de ses phénomènes, de ses facultés, — et de sa nature.

L'*objet* propre de la *Psychologie expérimentale*, ce sont donc les *phénomènes* de conscience, nos états et nos actes internes considérés en eux-mêmes.

Phénomène ($\varphi\alpha\iota\nu\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu$) : ce qui *paraît*, — par opposition à l'*essence*, à la *nature*, à la *substance*.

Phénomène *psychologique* : tout fait interne, toute modification ou manière d'être de l'âme. Sa caractéristique c'est d'être *conscient* (74).

2. — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE ET PSYCHOLOGIE RATIONNELLE

A. — **Différences** : elles diffèrent entre elles par leurs :

I. — OBJETS ET LES PROBLÈMES QU'ELLES ÉTUDIENT :

a) La première a pour objet des *phénomènes* : les états de conscience ; c'est une psychologie *descriptive*, positive. — Elle recherche les *lois* des phénomènes psychologiques.